

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur simple demande

Les Prismes, 234 av Mal Leclerc 34000 Montpellier Tel: (67) 92 32 04

Feuille AW

Auteur: Otto Rumpelmayer

Tirer Descartes

Ce titre constitue un très mauvais jeu de mots. Il est cependant devenu classique parmi les professionnels de la philosophie où d'innombrables commentateurs tirent Descartes à quatre chevaux pour en faire sortir un sang réel ou supposé et cela depuis sa mort. Comme personne ne les a jamais lus, cela n'a pas grande importance. Je n'ai pas l'intention d'aller si loin: je désire seulement défendre Descartes de quelques éloges exagérés qui ne font que le diminuer.

On a appelé Descartes le plus grand des français et ce n'est pas sans raison pour une fois. Ayant terminé ses études à l'âge de seize ans pour être simple officier de fortune, il a tiré de son propre fond le moyen de devenir un grand philosophe, un mathématicien de tout premier plan, puisqu'il est l'inventeur de la géométrie analytique, un physicien de génie: c'est lui qui a donné à Pascal l'idée de l'expérience du Puy de Dôme, enfin il paraît bien être le fondateur de la biologie expérimentale. Tout cela avant sa mort à quarante et un an d'une pneumonie. La reine Christine de Suède l'avait fait tirer de son lit par un hiver glacial parce qu'elle ne pouvait pas dormir.

Les français sont très fiers d'être du pays de Descartes et s'en croient plus logiciens pour autant. Or Descartes, d'après le "Discours de la méthode", avait une pauvre opinion de la logique. Il en dit ceci.

Mais, en les examinant, je pris garde que, pour la logique, ses syllogismes et la plupart de ses autres instructions servent plutôt à expliquer à autrui les choses qu'on sait, ou même, comme l'art de Lulle, à parler sans jugement de celles qu'on ignore, qu'à les apprendre; et, bien qu'elle contienne en effet beaucoup de préceptes très-vrais et très-bons, il y en a toutefois tant d'autres mêlés parmi, qui sont ou nuisibles ou superflus, qu'il est presque aussi malaisé de les en séparer que de tirer une Diane ou une Minerve hors d'un bloc de marbre qui n'est point encore ébauché.

C'est en physique que Descartes est le plus controversé. Je ne veux pas parler de son traité d'optique dont les principes sont toujours utilisés. J'en dirai seulement que les célèbres trois lois de Descartes ne sont pas de lui, et il n'a jamais prétendu en être l'auteur.

La première de ces lois (le rayon réfracté (ou réfléchi) est dans le même plan que le rayon incident, est d'Euclide.

La seconde, dite "de la réflexion" ($r=r'$) est aussi dans Euclide.

La troisième loi, dite de la réfraction ($n \sin i = n \sin r$) n'est pas non plus de lui, on en ignore l'auteur. Je signale en passant que cette loi est considérée comme une des seules exactes de toute la physique. Descartes en a donné une démonstration d'ailleurs fautive. C'est Fermat qui a trouvé la vraie.

(1) Il ne s'agit pas d'un "discours" au sens actuel du mot. Au début du XVII^{ème} siècle cette expression voulait dire "parcours sinueux". On parlait du "discours de la Loire".

Là où Descartes est en défaut c'est quand il construit son système physique du monde. Ce système fut très en faveur au XVII^{ème} siècle et il constituait alors le "cartésianisme", presque une secte. On dit à juste raison qu'il n'existe plus maintenant un seul cartésien.

Les français considèrent généralement Descartes comme le fondateur de la méthode scientifique. Il n'en est rien. Le discours a été écrit avant que Descartes connaisse Galilée et a été publié après le procès de Galilée. C'est même ce procès qui en retarda la publication. Galilée était d'ailleurs peu connu en France et il n'a écrit aucun ouvrage sur la méthode. Sa méthode n'a été connue qu'à la longue par l'analyse de ses travaux. Ce n'en est pas moins une grande gloire pour Descartes que son discours soit resté applicable à cette méthode scientifique moderne qu'il n'a connue que longtemps après la publication du discours.

Le "discours" est un ensemble de règles morales destinées à être appliquées à la recherche et, plus généralement aux sciences. Il le résume lui-même en quatre règles qui sont, peut-être l'essentiel de ce qui reste de son oeuvre philosophique, les voici.

Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres.

Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre.

Le Discours de la Méthode a porté un coup terrible aux religions et est la base même du rationalisme. Pourtant Descartes comme d'ailleurs Galilée et plus tard l'abbé Condillac étaient fervents catholiques, à moins qu'il ne se soit agi d'une attitude prudente. Nous ne pouvons rien savoir sur ce point.

On a dit beaucoup de choses à propos de Descartes, on ne prête qu'aux riches. Je ne connais évidemment pas tout, aussi n'entreprendrai je pas de faire une énumération et n'en citerai qu'une. On a dit de lui qu'il avait été le seul officier intelligent de tous les temps, ce qui est une calomnie spirituelle tout au plus.